

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 102

OTTAWA, SAMEDI 23 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENT 8

De Moltke = Arminius SOUVENIRS PAR ARMAND DAYOT

(Suite et fin) La ville j'avais été reçu en audience par Pie IX, et quelques heures avant de pouvoir contempler tout à loisir, pendant une soirée entière, à la bienheureuse lueur du punch, le masque sec et coupant du "fé" - maréchal, j'avais eu la joie de franchir la grille si bien gardée de la villa Casalini et de causer longuement avec Garibaldi. Ah ! j'ai gardé de cet entretien une impression profonde et je m'en souviens encore dans ses moindres détails.

Un incident d'un pittoresque douloureux signala la cérémonie d'audience au Vatican. Au moment où le Pape, très pâle et très-chancelant, passait devant le front des fidèles, appuyé au bras d'un de ses cameriers, un cri aigu et perçant, suivi presque aussitôt du bruit lourd d'une chute, troubla le calme relatif de la salle. Une dame américaine, une dévote octogénaire, accourue du fond de son Fiat, pour contempler, avant de mourir, l'auguste visage de Pie IX, n'avait pu résister à la force d'émotion produite sur son âme pieuse par la blanche apparition du Pape. Au moment même où, de sa lèvre tremblante, elle touchait la mule sacrée, son pauvre être affaibli et émacié par les pratiques mystiques se brisa et elle tomba foudroyée, comme au contact d'une pile électrique trop chargée.

En voyant passer près de moi, dans la chambre de pourpre, amilleux d'un moune silence, deux huissiers noirs, "en justaucorps de soie, à manteau de velours, la frasse au cou" chargés de cette lamen table loue humaine, presque dématérialisée par l'extase, je crus entendre la triste hémone des Goncourt, cette Mme Gervais qui'une semblable chose brisa au pied du Saint-Père, s'écrier, fiévreusement penché sur son imitation, dans une sorte d'exaltation farouche : "mourir, mourir à ce qui est, mourir au autres, mourir à moi même, toujours mourir."

Puisque je sens au courant de ma plume s'éveiller un à un tous mes souvenirs, que le lecteur me permette d'acquiescer en quelques traits le Garibaldi (cet ami passionné de la France) que j'ai pu voir, en 1876, quelques heures avant de me trouver en présence de notre mortel ennemi.

Ce ne fut pas sans peine que je pénétrai dans la villa Casalini, si tutee en dehors de la Porta Pia, à une lieue environ de Rome. Bien que muni de deux lettres d'introduction signées du nom de Victor Hugo et de Louis Blanc, je dus longuement parlementer avant de franchir le seuil qui était gardé par une sorte de paysan à boucles d'oreilles d'or, vêtu à la Catalane, et d'une mine passablement farouche (un débris des Mille, sans doute).

Lorsque l'ordre de me laisser pénétrer fut parvenu au fidèle gardien, je passai fiévreusement devant la longue caravane internationale qui faisait queue quotidiennement à la grille, et après avoir traversé un fort beau jardin rempli d'arbres et orné de statues, je me laissai conduire dans une pièce de la villa où Garibaldi vint bientôt me trouver. A son apparition, je m'abandonnai malgré moi à un mouvement de douloureuse surprise. Ce n'était plus le superbe marin de Rio-Grande, ni le beau cavalier de Milazzo et de Catalani, aux longs cheveux bouclés et à la figure éclairée par la lueur des batailles que j'avais devant moi, mais un vieillard aux traits amaigris par la souffrance, aux mains tordues par les douleurs et qui se traînait péniblement, courbé sur deux béquilles.

— Monsieur, me dit-il vivement en me tendant avec peine une de ses mains, soyez le bienvenu comme tous ceux de vos compatriotes qui

daigneront frapper à la porte de la villa Casalini. Nous parlâmes longuement politique. Mais ce n'est pas le moment de relater ici tous les détails de cette entrevue... Qu'il me soit toutefois permis de dire que c'est avec une véritable exaltation juvénile qu'il parlait de la France, qu'il considérait toujours comme sa seconde patrie. Ainsi dans l'âme de ce héros, devant lequel tous les partis devraient s'incliner comme devant la plus haute personnification de l'idée de Patrie, aucune amertume ne subsistait contre un pays où il n'avait souvent recueilli que haine et ingratitude en retour des grandes fatigues qu'il avait supportées et des dangers sans nombre auxquels il s'était exposé pour sa défense.

Il s'exprimait en excellent français, avec un accent à peine perceptible, et sa voix pénétrante et bien timbrée avait la fraîcheur d'une voix de jeune fille. Ce qui me frappa tout d'abord dans Garibaldi, ce fut l'exquise douceur de ses manières, et la puissance attirante de son regard et de son sourire. Mon collègue et ami Charles Yriarte fait connaître en excellents termes le secret de ses étonnants succès : ils sont dus, dit-il, non seulement à une éloquence entraînante, à son sang froid et à son cou age, mais aussi à une grâce indiscutable, à des dons magnétiques, à des attractions de charme, et peut-être, avant toute chose, à sa douceur évangélique.

Pendant que j'écoutais avec recueillement cette voix douce comme une musique, la porte de la pièce où nous causions s'ouvrit avec bruit. Mme Garibaldi, tenant dans chaque main d'énormes tartines, entra en triant, belle comme Charlotte de Géth, et suivie par quarante ou cinquante bambins qui s'accrochaient à ses jupons en chahutant.

— Voilà mon petit Manlio, mon dernier fils, me dit Garibaldi en me présentant un adorable enfant de sept à huit ans, tout rose de courtes qu'il venait de faire dans les jardins et dont les grands yeux bleus luisaient de joie sous les boucles vagabondes de sa chevelure d'or.

— C'est un fameux gamin, ajouta le général en lui tapant du doigt sur la joue. Un de mes derniers rêves est de l'emmener avec moi à Paris et de le faire bénir par Victor Hugo, l'immortel grand-père, que je crains de ne plus voir, ajouta-t-il mélancoliquement en me montrant ses béquilles.

Cependant le jeune Manlio s'était jeté avec un goulonnement très comique sur un plat de longues asperges vertes à peine cuites, et rouées dans un miel que luisait un domestique. Bientôt aidé de ses camarades, il les fit toutes disparaître comme je demeurais assis surpris devant l'étrange de ce goulonnement. Garibaldi m'apparut ce jour-là une fois de plus comme les voyageurs sont nécessaires à l'instruction de la jeunesse) que l'aspre verte legèrement saucée dans le miel est un laxatif incomparable.

Si je me permets de communi-quer à nos contemporains cette recette hygiénique c'est aussi bien à cause de la source glorieuse où je l'ai puisée que de la facilité avec laquelle ils peuvent, à cette époque de l'année en expérimentant les effets bienfaisants.

Lorsque je pénétrai dans le cercle allemand, une foule compacte et pressée déjà. Accoudés sur des tables de bois blanc couvertes de brocs et de chopes, les assistants boivent, fument et chantent. Plusieurs, grisés sans doute par l'orgueil de recevoir chez eux le feld-marschal, et peut-être aussi par de trop copieux libations, s'embrassent en pleurant. C'est un touchant spectacle.

Tout-à-coup la porte s'ouvre et de Moltke fait son entrée au bras de M. de Koudell, alors ambassadeur d'Allemagne à Rome. Tous les buveurs sont debout. Un formidable hurrah ébranle l'établissement. On se bouscule pour voir de plus près le grand

homme. Les brocs roulent sous la table.

Mais voici qu'un profond silence se fait. Chacun a repris sa place. Le vieux soldat s'est assis à mes côtés, et je puis l'observer à mon aise. Que va-t-il se passer ? Un gros monsieur très barbu et très chevelu, un vrai type de "vieille Allemagne" ou de ces purs gallophobes, si chers à Wolgang Menzel, se lève brusquement. O surprise ! Il se pose sur la tête une couronne de lierre, et cette coiffure bachique ne fait vaguement ressembler à un des ivrognes de Velasquez. Tous ses compatriotes l'imitent. Nouveaux hurrahs ! Les chopes se vident, puis se remplissent, et le gros monsieur commence, d'une voix de tonnerre, un interminable discours. M. de Koudell est visiblement agacé par tant de tapage et du coin de l'œil il regarde timidement le maréchal. Celui-ci la tête inclinée sur la poitrine, semble chercher dans la profondeur de ses rêves un refuge contre les foudroyantes périodes de l'orateur. Soudain ce dernier s'élança sur une chaise, puis en descendant presque aussitôt, après avoir touché du doigt "une toile immense représentant l'entrée d'Arminius dans la Walhalla.

Sa voix est plus menaçante, et de son poing fermé il frappe violemment la table. Les chopes bondissent et la bière ruisselle de tous côtés. Tout le monde applaudit. Jamais discours ne fut plus triomphant. C'est que l'orateur se livre à une attaque en règle contre la France, méditant les paroles prononcées quelques jours auparavant par M. de Koudell : "nation déchue, peuple mort !"

Le tableau dont la vue vient de chauffer à blanc l'éloquence gallophobe de l'orateur est une œuvre étrange, pleine d'une fantaisie exécutée qui la rend intéressante.

Assis sur son trône, Odin reçoit Arminius qui lui est présenté par une jeune Walkyrie, fort belle, ma foi. Le visage du grand dieu est empreint d'une extase bonhomme, et c'est vraiment plaisir de voir son sourire bon enfant s'épanouir au milieu de l'énorme barbe qui descend en cascades d'or sur son divin abdomen. Se croyant le fils de la géante Beia d'aspect plus grave, et devant cette joyeuse figure je songe involontairement à Gambirine. Il semble dire à Arminius qui fêchit respectueusement le genou devant sa haute puissance : "Pas tant de manières, mon garçon, débarrasse-toi de ta lourde coiffure encornée et viens prendre place à ma table entre la blonde Hilda et la rieuse Raaugyrd." Cependant les bianches Walkyries accourent des profondeurs du Walhalla, dont les colonnes bleues se déroulent hier monnaie dans les lointains réusés du tableau. Les unes portent des cornes argentées où l'hydromel écume, d'autres des couronnes de fleurs, d'autres enfin s'avancent les cheveux dénoués, les bras ouverts, la torse renversé, dirigeant les pointes roses de leurs seins de neige vers les lèvres du bienheureux vainqueur de Varus.

Dans un fol accès lyrique, l'orateur avait cru devoir prédire au maréchal une destinée immortelle semblable à celle de l'héroïque Arminius, et je me souviens fort bien que le regard du vieux soldat s'arrêta longuement avec une expression de satisfaction très évidente sur certains détails folâtres de la toile en question.

Le discours de réception est terminé. Les chants recommencent. Chants sautes et sauvages, plus faits pour se marier aux voix des loups dans la nuit des forêts, que pour troubler les doux échos du ciel latin.

En voyant s'agiter à mes côtés, dans le délire d'une ivresse déjà presque complète, ces hommes roux et barbés, accourus en foule de tous les coins de l'Italie pour se prosterner devant la plus haute personnification de la puissance brutale, je sentais une grande tristesse m'envahir. Malgré moi ma pensée se portait vers ces lointaines époques où les hordes des barbares du Nord can patient sur les ruines fumantes de la vieille Rome...

Je m'attendais pas la fin de cette

orgie patriotique et je m'esquivai après avoir jeté un dernier regard au feld-marschal. Sa perruque était légèrement de travers, ses yeux fatigués se fermaient involontairement, sur sa figure vieillotte et fleurie, un immense ennui était répandu. Je dus marcher assez longtemps à travers les rues désertes et dans la nuit calme et claire pour ne plus entendre harler ces enrages dont les chants sauvages couvraient les doux murmures de la fontaine de Trévi.

NECROLOGIE

M. JEAN-JACQUES WEISS

Une dépêche de Paris annonce la mort de M. Jean-Jacques Weiss, publiciste et professeur. Il était né à Bayonne, le 19 novembre 1827 au régiment suisse de Montpensier, où servait son père. Il suivit, comme enfant de troupe, ce régiment et plusieurs autres. En garnison à Paris, il était élève du collège Louis-le-Grand et se préparait à l'école Saint-Cyr, lorsque ses succès dans les lettres et notamment le prix d'honneur de philosophie qu'il rapporta, en 1847, au concours général, le décidèrent à entrer à l'école normale. Professeur agrégé d'histoire au lycée de La Rochelle, il sortit momentanément de l'Université en 1855, vint à Paris, et tout en se consacrant au journalisme, se fit recevoir docteur ès-lettres. En 1856, il fut appelé à remplir la chaire de littérature française à la Faculté d'Aix, occupée avant lui par Fortoul et Prévost Paradol, et dut à l'originalité de son enseignement un brillant succès. Deux ans plus tard, il passa, comme professeur d'histoire, à la Faculté de Dijon.

En 1860, M. Weiss quitta l'enseignement, pour entrer, comme rédacteur ordinaire, au JOURNAL DES DÉBATS où indépendamment d'articles politiques et littéraires, il fit pendant quelque temps le bulletin politique quotidien. En 1867 à la suite de la lettre impériale du 19 janvier, annonçant un régime plus libéral pour la presse, M. J. J. Weiss fonda avec M. Ed. H. Rivé, le JOURNAL DE PARIS, qui fit parfois une opposition très vive aux ministres et spécialement à celui de l'Instruction publique, M. Duruy. A l'inauguration du premier cabinet parlementaire, formé par M. Em. Olivier, il fut appelé aux fonctions de secrétaire général du ministère des beaux-arts (7 janvier 1870), et nomme conseiller d'Etat en service ordinaire hors sections.

Après la chute de l'empire M. Weiss reentra dans le journalisme et fut élu conseiller d'Etat par l'Assemblée nationale, le 26 juin 1873, par 286 voix sur 538 votants. Conseiller sortant désigné par le sort en 1875, il fut renoumé par décret du 24 juillet du président de la République, en exécution de la nouvelle loi constitutionnelle. Ses fonctions ne l'empêchèrent point de collaborer à la presse, principalement pendant la période du 16 mai 1877, où il combattit la République sous le pseudonyme X. A. dans PARIS JOURNAL en excitant le gouvernement à des actes de force. Après la victoire du parti républicain il déclara se rattacher "honnêtement" à la République. Révoqué le 1er juillet 1879, il recommença à combattre le régime actuel dans le journal d'informations, le GAZETTE, dont il devint rédacteur en chef.

Mais peu à peu conquis par le talent de Gambetta, il devint un de ses plus dévoués défenseurs, et le premier lui décerna la dictature de la persuasion. Homme d'une très grande valeur et d'un talent universellement reconnu, il fut appelé par Gambetta au poste de directeur des affaires étrangères, décision qui souleva des clameurs ridicules. M. Weiss donna sa démission et reentra dans le journalisme où il retrouva une place que nul ne pouvait lui disputer. Il avait été nommé, il y a trois ans, bibliothécaire du palais de Fontainebleau.

M. J. J. W. a publié un choix de ses principaux articles sous le titre d'Essais sur l'histoire de la littérature française. Les journaux

et revues auxquels il a collaboré, à part les DÉBATS et LE JOURNAL DE PARIS, sont L'EUROPE ARTISTE, LE CONSTITUTIONNEL, LA REVUE DES DEUX MONDES, LA REVUE CONTEMPORAINE, jusqu'en 1859, LA REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, LE GOURBIER DU DIMANCHE, LE SOLEIL, LE FIGARO, LA REVUE DE FRANCE, etc.

Les Marguilliers de Notre-Dame

Une communication adressée à la MINERVE donne, au sujet des difficultés actuelles, plusieurs explications dont voici, les plus importantes :

Les marguilliers ne sont pas nommés pour administrer seuls le temporel de l'église, sujet à la visite de l'évêque. Non, M. le curé étant de droit et de fait le principal membre de la fabrique, étant le président du bureau et de toutes les assemblées, rien ne saurait se faire sans sa participation. Le droit de visite de l'évêque, comprend le droit d'approuver et de désapprouver, puis aussi celui de faire des ordonnances. Et quand l'évêque donne une ordonnance, c'est bien à M. le curé de la faire respecter. Or, il arrive qu'il y a une ordonnance de l'évêque au sujet des salaires des employés ; c'est donc le devoir de M. le curé de contraindre un peu les dispositions généreuses des marguilliers en leur rappelant les décisions de M. l'évêque.

Le second grief est un peu semblable au premier, mais d'une généralité telle qu'on en saurait saisir la portée ni l'appuyer sur des preuves. Le seul fait qui serait l'objection "ouïe" par M. le Curé contre une augmentation de salaire proposée par quelques marguilliers du bureau. Mais la loi veut que cette matière soit de la compétence de l'assemblée générale des marguilliers, et si de plus, l'ordonnance de l'évêque exige que ces choses lui soient soumises, M. le Curé pouvait il ne pas s'y objecter ?

On ajoute qu'à la même assemblée M. le Curé demandait au bureau de voter l'engagement d'un nouveau maître de chapelle offrant ses services. M. le Curé n'a pas proposé au bureau de voter cet engagement. Les trois anciens marguilliers, membres du bureau, présents à l'assemblée, ont admis l'engagement de la version de M. le Curé.

Par une décision du Bureau M. le Curé a été autorisé pour certaines fins, à percevoir le produit des quêtes de l'église, sans avoir fait revêtir cette décision, et donne comme troisième et dernier grief le fait que M. le Curé continue la même pratique sachant fort bien qu'il fait toujours connaître l'emploi qu'il fait des deniers ainsi perçus.

Cabasoul rencontre sur le boulevard, Cabagnal, qui à quitta la Canebrière depuis dix ans. —Té, mon bon, où est-tu ? —A Paris, donc ! —Et que fais-tu ? —Je suis dentiste... américain !

X... muni de sa police, se présente dans les bureaux d'une Compagnie d'assurances. —Monsieur, j'ai déménagé hier pour la seconde fois depuis un an... je viens toucher mon indemnité. —Votre mobilier est devenu la proie des flammes ? —Non... Mais vous savez que deux déménagements équivalent à un incendie !

Deja très chaude, quoique jeune encore, Bayville dit à du de Sandeau, qui venait d'acheter une caisse en fer : — Pourquoi diable avez-vous acheté cela ? —Pour y mettre mes économies. —Oh ! alors, dit Banvil, moi, je vais m'acheter un peigne !

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET A TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs. Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. —Douglass & Haines 234 rue Wellington.

ISLAND HOME Stock Farm, Crossed Hrs. Wayne Co., Mich. AVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES. Percheron Horses.

CHARBON ! Les meilleures qualités de Charbon Bituminoux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hotel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

ASSOCIATION DISSOUTE. Réductions extraordinaires. Nous vendons meilleur marché que les prix du gros. Tout doit être vendu. Montres en or, valant \$20.00 pour \$ 9.00. Montres en or, valant \$22.00 pour \$ 10.00. Montres doubles en or, valant \$30.00 pour \$ 12.25. Montres doubles en or, valant \$20.00 pour \$ 9.00. Montres en argent, valant \$28.00 pour \$ 14.00. Montres en argent, valant \$ 3.50 pour \$ 2.25. Montres en argent, valant \$10.00 pour \$ 5.00. Montres en nickel, valant \$6.00 pour \$ 3.50. Montres en nickel, valant \$4.75 pour \$ 2.50. Aussi une grande quantité d'Horloges, d'Argenteries, de Bijouteries et d'autres objets de fantaisie à des prix exceptionnels. Ceci est sérieux et n'est pas une amorce pour attirer le public simplement et le tromper.

A. & A. F. McMILLAN BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU.

POND'S EXTRACT. Pour Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Entousnements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations.

mpthy & Co. ARTISTES DE LA RUE SPARKS

la foule accourt comme à un département de gants. LES DE KIDS gants de Kid chez nous, gants nouveaux, et bon ; les gants qui vont à ravir, sur dames tout-à-fait, sur dames toutes onleures, sur dames tous les genres, sur dames garantis. Site de Kid à 4 boutons, sur dames, peut-être ailleurs.

mpthy & Co. de soie on vous trou-vement, et la valeur

mpthy & Co. en coton pour dames, de fil pour dames, de soie pour dames, de cachemire pour da-son pour enfants, pour enfants, chemise simple et à tête

mpthy & Co. nos bas de printemps et enfants se vendent à un prix plaise à tout le

mpthy & Co. les bas de fil et de coton sur dames et enfants sont de bas, noir garantis, femmes et enfants, et bas de

Table with 4 columns: M, A, M, F, M, P, M. Rows of numbers and times.

poste 15 minutes avant l'heure de Poste.

NEAU. Les FEI sont remplis par les célèbres entraîneurs. BATTERIES, Pous-Pous, etc. Revue de l'actualité dans les affaires. Hydropisies, Réten-

le Saint-Honoré. LE MONTE & Co. DU CANADA.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE